

LA CONSTRUCTION
de l'Eglise Sainte-Thérèse
de LEOJAC

Histoire d'un projet
avorté (1928 - 1938)



CONFERENCE de
M. MAURIERS,
Maire de Léojac-Bellegarde :
Samedi 5 novembre

Combien de personnes, empruntant pour la première fois la R.D.70 conduisant de Montauban à Léojac et à Genebrières se sont arrêtées, perplexes, sur le plateau des Farguettes.

Quelle est donc cette ossature de béton soudain surgie devant leurs yeux ? Mais c'est une église ! A-t-elle été détruite par un incendie ? un bombardement ?

Les hypothèses vont bon train, y compris les plus fantaisistes...

Et de plus en plus rares sont ceux qui peuvent fournir des explications valables. Les témoins de cette entreprise hors du commun qui donna naissance à cet édifice se font en effet de moins en moins nombreux, et les souvenirs s'estompent.

En ravivant ces derniers, en s'efforçant de s'appuyer sur eux, ce modeste exposé se propose de raconter l'histoire d'un beau projet avorté.

Un projet tendant à construire en ce lieu une basilique dédiée à Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus.

Un projet porté au plus profond de son cœur par un prêtre, l'abbé GARIBAUD, dès sa rencontre - et sans doute avant - avec sa nouvelle paroisse de Léojac.

La présentation de l'un et de l'autre s'imposent donc.

I QUAND UN CURE RENCONTRE SA NOUVELLE EGLISE

L'abbé GARIBAUD

Jean GARIBAUD est né le 1872 à Vazerac.

Quelques mots sur sa famille :

Son père, Jean - fils d'un agriculteur – est charpentier de moulin lorsque, le 21 novembre 1859, il se marie avec Marie DELGAL, alors "gagiste" chez M. DELPERIE, à Vazerac. Quelques années plus tard, nous les retrouvons agriculteurs.

Il a 33 ans lors de son mariage ; elle en a 22.

Ils auront 3 enfants :

- d'abord, le 30 décembre 1870, une fille Elisabeth, qui décédera quelques mois après, le 25 septembre 1871.

- ensuite Jean, né le 6 octobre 1872

- enfin, Marie, née le 26 février 1875 ; elle décédera à Toulouse le 2 août 1950, exactement 6 mois après son frère Jean.

Jean GARIBAUD est ordonné prêtre le 15 février 1899 : il a alors 27 ans.

Quelque temps professeur au Petit Séminaire, il est ensuite nommé vicaire de Sapiac, puis d'Ardus. C'est là qu'il fonde en 1901 un groupe des

Jeunesses Catholiques pour Arodus, Cos et Aussac... groupe dont, écrit «La Croix» en 1939, «... l'activité eut à cette époque un certain retentissement. »

Le 27 février 1909, le voici curé de Neuviale, petite paroisse de Saint-Antonin, ministère qu'il assure jusqu'en 1927... ... à l'exception des quelques années passées sous les drapeaux, en Italie, pendant la première guerre mondiale.

Le 21 juillet 1927 (retenez cette date), il est nommé à Léojac : il a alors 55 ans.

Membre de l'association Saint-Jean l'Évangéliste, ce Prêtre fait toujours preuve, dès son ordination, d'un dynamisme qui ne se démentira jamais ; les projets de construction de l'église Sainte Thérèse en apporteront bientôt une preuve irréfutable.

Un dynamisme qui s'exerce également dans le domaine de presse. Cédons la parole à Georges PASSERAT :

«... Il faut rendre hommage à ce prêtre hardi qui dirigea (ajoutons : pendant de longues années) une revue diocésaine de qualité, l'Almanach Catholique... Pour remplir son almanach, l'abbé GARIBAUD fait appel au talent de ses confrères poètes ou historiens. Il fait même une large place à l'occitan et publie des poésies de tous les félibres locaux. D'inspiration catholique et patriotique, son journal représente la "bonne presse" familiale d'autrefois...» (1)

Ajoutons que son mérite le fit nommer également "secrétaire du Comité de propagande de la presse catholique" du département.

Quelques mots sur son caractère...

Tous les témoins rencontrés s'accordent à le décrire comme un "original", comme un marginal... n'ayant guère de préoccupations vestimentaires, et dont la propreté laissait quelquefois à désirer :

«J'aimais bien les bonbons, nous a confié l'une d'elles, mais je refusais toujours ceux que l'abbé sortait de ses poches...»

D'autres se souviennent que, lorsqu'il était invité à un repas de baptême ou de communion, il y arrivait sans complexe, avec sa soutane quelque peu crasseuse et des souliers qui ne devaient sans doute pas avoir de fréquents rendez-vous avec les brosses et la boîte à cirage. Et il faudrait parler du réveil qui ne le quittait jamais, de sa vieille automobile et de la manière dont il passa le permis de conduire.

Mais passons pour aborder des aspects malgré tout plus importants.

L'abbé était également connu comme quelqu'un sachant venir en aide : n'est-il pas fils de paysan, et connaissant en conséquence le travail de la terre ? ne marchandant pas sa peine ? n'hésitant pas à conduire une charrue ou, quand septembre orageux menaçait la récolte, à porter la hotte lors des vendanges ?

Comme autoritaire aussi, imposant ses volontés au risque de vexer ou de blesser ses fidèles, parfois égratignés lors de ses sermons ou de ses prêches. Certains mêmes, trop froissés n'exigèrent-ils pas que leurs enfants fassent leur communion en d'autres paroisses ?

Mais, et peut-être surtout, un véritable entraîneur d'hommes, débordant de dynamisme, sachant convaincre, entraîner, mobiliser... et imposer quand il le jugeait nécessaire.

Tel est le prêtre qui, en 1927, est nommé curé de Léojac.

*

Une précision : on devrait indiquer "curé de la paroisse de Léojac et des Farguettes"... Car, en tant que telle, la commune de Léojac ne possède aucune église et son territoire est, catholiquement parlant, partagé entre trois paroisses. Elle a failli en posséder une à la fin du XIXème siècle, mais l'initiative du Conseil Municipal se heurta alors au veto de l'évêché...

Fermons la parenthèse...

"... Une demeure indigne du Maître de la Terre et des Cieux..."

En 1927 donc, l'abbé GARIBAUD prend possession de la paroisse et de son église.

Une petite église, une église modeste, construite dans un bas-fond humide. Dédiée au jeune martyr d'Autun, Saint Symphorien, elle a été construite sur un ancien établissement sans doute mérovingien, ruinée par les protestants en 1561, restaurée au XVIIème siècle... Depuis lors, son aspect n'a pratiquement pas changé. (2)

Malgré sa situation, malgré sa modestie... elle a pu, jusqu'ici, satisfaire sans grande difficulté aux besoins du culte.

Mais la vision qu'en a l'abbé GARIBAUD en est particulièrement pessimiste, voire catastrophique... La voici telle qu'elle apparaît dans "l'Almanach Catholique" de 1928.

« ...L'église paroissiale située dans un bas-fond humide et malsain, avec ses murs bas et crevassés, sans chapelle latérale, est une des moindres de la région montalbanaise.

« ... Ne recevant la lumière que d'un côté, par des fenêtres étroites, avec son plafond bas et délabré, le gris de ses murs vétustes, elle constitue la demeure trop indigne du Maître de la Terre et des Cieux..."

Cet article (qui sera repris dans "La Croix" du 28 janvier 1928) est illustré de deux photographies. Relevons, parmi les légendes

« ...l'entrée du presbytère dont l'image montre le délabrement..

...la sacristie dont la fenêtre prend jour sur le cimetière...

...la photo ne reproduit pas les crevasses des murs.

... le clocher minuscule ne contient qu'une cloche..."
Cette description correspond-elle à la réalité ? En partie sans doute... Mais, sans risque de se tromper, on peut affirmer que l'abbé GARIBAUD l'a outrancièrement noircie afin de justifier ses projets. S'il en fallait une preuve, rappelons cette anecdote bien connue : un jour, intrigués par des bruits sourds venant du presbytère, des paroissiens stupéfaits découvrent leur curé entraîné de défoncer le plafond...

Il nous faut une nouvelle église...

En tout état de cause, le point de vue de l'abbé GARIBAUD est très clair : l'église actuelle est impropre, voire indigne, pour l'exercice du culte. Il faut donc en construire une nouvelle.

C'est ce qu'annonce l'Almanach Catholique déjà cité.

Un comité de paroissiens s'est constitué : la photographie de ce Comité - dont le secrétaire sera en 1936 Gérard MOULIS - représente un groupe de 19 personnes (3). Et, je cite, il

«a fait le rêve (qui deviendra une réalité) d'élever sur un emplacement plus salubre une nouvelle église qui remplacerait l'ancienne et serait placée sous le vocable de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus..."

Le projet semble d'ailleurs pas mal avancé, puisque le coût de la construction, prévue en ciment armé, est évalué à 400 000 francs., dont, est-il précisé, une partie importante sera fournie par les Léojaçois eux-mêmes.

quelques faits étonnants

Arrêtons-nous un moment sur quelques faits assez étonnants :

1 - C'est le 22 juillet 1927 que l'abbé GARIBAUD a été nommé curé de la paroisse... et c'est dans l'Almanach Catholique de 1928 (imprimé donc en 1927) que paraît l'article dont je viens de parler.

En 4 mois à peine, il a donc dressé le constat de la vétusté de l'église actuelle, sensibilisé les paroissiens, créé un Comité, dressé les projets d'une nouvelle construction et évalué son coût.

Il était dynamique, certes, mais quand même ! Ne peut-on imaginer que ces projets étaient, dans l'esprit de l'abbé GARIBAUD, bien antérieurs à sa nomination ici ? Et qu'ils concrétisèrent un vœu auparavant formulé, mais où et dans quelles circonstances ?

Par contre, la dédicace à Sainte Thérèse s'explique plus facilement : la Sainte a été canonisée deux ans auparavant (1925) et un véritable culte s'est alors développé dans la France entière et une bonne partie de l'Europe. Nul doute que l'abbé n'y ait été lui-même aussi très sensible.

2 - Ces projets font l'objet d'un premier article (illustré de photographies) dans l'Almanach Catholique de 1928 et d'un second article dans "La Croix" du 29 janvier 1928.

Il semblerait que tout projet de construction d'une église doive faire l'objet d'une étude et d'une décision de l'autorité ecclésiastique, ici de l'Evêché... Or, le chanoine DELDEBAT n'a rien trouvé dans les archives épiscopales (4)... Ces dernières sont-elles incomplètes ? Ou faut-il croire que, utilisant le rôle éminent qu'il jouait dans la presse, l'abbé GARIBAUD a pris la décision de sa propre initiative, et mis l'Evêché devant le fait accompli ?

Cela ne nous étonnerait pas... même si, le 3 octobre 1937, "La Croix" indiquait que le Comité de paroissiens aurait été constitué à la demande de Mgr MARTY ; mais ce dernier était alors décédé, et ne pouvait apporter ni confirmation, ni démenti.

Et cela expliquerait peut-être la réserve (c'est le moins que l'on puisse dire) des autorités ecclésiastiques dans les années qui suivront envers ce prêtre marginal et ses projets.

En témoigne, entre autres, cet article de l'écrivain Gaston BONHEUR (5) paru après la fête d'octobre 1937.

"Tout le monde le connaissait à l'évêché de Montauban et, quand il arrivait avec sa soutane où il s'était mis de la boue, ses gros souliers ferrés et ses mains gourdes qu'il portait comme des paquets, ce n'était qu'un chuchotement :

- Tiens ! Voici l'abbé GARIBAUD qui vient pour sa basilique.

Et je ne parlerai pas des sourires qui essayaient de se dissimuler derrière les missels.

Mais l'abbé GARIBAUD faisait la sourde oreille, fermait les yeux. Il venait pour sa basilique. C'était vrai. Et après ? On avait beau lui remontrer le déraisonnable de la chose et que ça coûterait plus d'un million et qu'une si grande dépense ne s'imposait pas pour une si petite paroisse, et qu'après tout, la vieille tenait encore debout-et qu'il suffirait d'y changer quelques tuiles et que, d'ailleurs, il était bien le premier curé de Léojac à rêver semblable bouleversement.

Rien à faire. L'abbé GARIBAUD voulait sa basilique et, pendant neuf ans que durèrent ses démarches, il ne perdit jamais confiance..."

Nous sommes en 1928.

Il faudra effectivement attendre 1936 pour que l'on reparle officiellement des projets avec cette fois, d'une manière explicite, l'accord de l'évêque, Mgr DURAND.

Nous allons y revenir.

II VERS UNE BASILIQUE

Mais cette longue période n'est quand même pas une page blanche... Certes nous n'avons pas trouvé de nouvelles informations dans la presse. Toutefois, les renseignements recueillis dans divers documents qui nous ont été confiés permettent de souligner que diverses activités se sont développées, et avec quelle intensité :

- dans le domaine de la collecte des fonds d'une part ; comme nous consacrerons dans quelques instants à ce problème un passage important, on nous permettra de faire sur lui une impasse provisoire.
- dans le domaine de la construction proprement dite d'autre part : c'est dans celui-ci que nous allons rester.

La prise de possession du terrain

Un terrain a été retenu... ce qui motive une nouvelle observation de ma part. Jusqu'ici, nos anciens avaient indiqué que ce terrain avait été donné par un paroissien. Un document de 1934 précise par ailleurs que "le terrain est acquis..."

Or, il faudra en fait attendre le 13 septembre 1946 pour que le terrain... et l'église... fassent l'objet d'une donation devant notaire (Me DARME). Une donation de Mme veuve PUJOL à l'Association Diocésaine de Montauban, présidée par Mgr THEAS : le tout est estimé à 10 000 francs... C'est dire que tous les travaux effectués l'ont été sur un terrain privé, n'appartenant pas à l'église.

Peut-être en trouvons-nous une nouvelle fois l'explication dans l'article de Gaston BONHEUR. L'auteur, qui a reçu les confidences de l'abbé, écrit en effet :

« ... Monseigneur avait fini par accepter le projet dans son principe. Il ne fallait que beaucoup de patience et encore plus d'argent.

Seulement le curé de Léojac tenait tellement à son rêve qu'il avait grand peur qu'il s'évanouisse. Il avait grand peur qu'un beau soir, quand il se planterait en haut de la côte pour regarder le couchant, il n'y ait plus rien – plus de rosier de briques. Aussi se dépêcha-t-il de commencer. Avec tout le village autour de lui, il traça à la charrue, en pleine terre, le contour de la basilique, bénit le lieu et n'eut de cesse qu'une grande croix faite avec deux sapins ne s'élève à l'emplacement du chœur. Alors il sut que rien ne pourrait arrêter l'œuvre. Il venait d'enraciner son rêve..."

Disons aussi qu'il met ainsi une nouvelle fois la hiérarchie devant le fait accompli.

Nous étions en 1931.

Cette année là, les paroissiens réalisent les premiers aménagements sur ce terrain de 67 a 90 cas jusqu'ici consacré à la culture des topinambours.

A savoir :

- La réalisation d'un chemin d'accès (avec aqueduc)
- le creusement d'un puits de 10 m, ce puits devant fournir l'eau pour la fabrication des mortiers nécessaires à la future construction et, plus tard, pour le presbytère.

Le jour de la Fête-Dieu, est organisée une Procession solennelle renouant avec une tradition supprimée depuis 22 ans. Elle permet à la paroisse de "prendre possession " du terrain qui a été somptueusement décoré, et de ses premiers aménagements La bénédiction est effectuée au pied d'une croix de 9 m de haut, dressée par les hommes sur un autel provisoire.(6)

Premiers aménagements donc en 1931.

Il faudra attendre encore 5 ans avant que ne voit le jour le projet vraiment officiel.

Enfin l'architecte

Sans doute au début de l'année, mais dans des conditions que nous ignorons, est lancé un concours d'architectes. 19 de ces derniers y participent, dont 6 de Paris et 4 de Montauban, les autres résidant à Lille, Quentin, Rouen, Aurillac, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Reims, Carcassonne.

Initiative de type nouveau : leurs projets sont exposés du 14 au 21 mars dans la grande salle de la Maison du Peuple de Montauban, où le public est invité à en prendre connaissance. Mieux : la foire ayant lieu le 19 mars, c'est-à-dire pendant cette période, les visiteurs seront reçus ce jour là par des «paysannes» de Léojac.

*

Petite et nouvelle parenthèse : dans tous les articles nous trouvons «paysans» et «paysannes» entre guillemets... Ces derniers ont-ils une signification ? J'avoue ne pas l'avoir trouvé.

Mais revenons au projet de nos architectes. Il faut choisir entre eux.

Le Jury

Ce sera le rôle d'un jury placé sous la présidence de Mgr DURAND, évêque de Montauban. C'est, à ma connaissance, la première - et la dernière - fois qu'un évêque intervient (du moins officiellement) dans le processus en cours. (7)

Ce jury comprend :

- plusieurs architectes, dont MM. HILT et LE MARESQUIES (tous deux Grand Prix de Rome), M. BONAMY (professeur d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts) et le Révérend Père MICHEL ; ce dernier jouera le rôle d'architecte conseil lors de la réalisation des projets .;
- des artistes peintres : MM. Félix BOUISSET (par ailleurs conservateur du Musée Ingres), Louis CABANES et GAILLARD-LALA ;

- un artiste graveur M. Antonin DELZERS (professeur à l'école Polytechnique)
- des personnalités "civiles" : le général BESSEY de BOISSY (Maire de Bioule), le Marquis de REYNES, M. Maurice SOULEIL (président de la Société Archéologique) ;
- et, on le comprend, plusieurs prêtres : les chanoines YBRES, CAYRET, BERTRAND, GOUNOD, CHAMBERT et l'abbé DOULUT.

Sur sa demande, l'abbé GAPIHAUD, qualifié «d'animateur provisoire de l'œuvre» ne fait pas partie du jury.

Ce dernier se réunit dans la matinée du mardi 17 mars à la Maison du Peuple pour choisir, je cite : « le projet donnant le plus de satisfaction au point de vue architectural et religieux... »

Délibérations... Vote à bulletin secret... Proclamation des résultats/

Le Palmarès

C'est le projet de M. Pierre Noure, architecte à Montauban, qui est retenu... devant ceux de deux architectes parisiens : MM. René Ghitighelli (2^{ème}) et Edouard Albert (3^{ème}).

Evénement important qu'il convient de fêter.

Repas de fête à Léojac

Le même jour à midi les membres du jury (notons que tous même ceux venant de Paris ont refusé toute indemnité) sont invités à Léojac (pardon : aux Farguettes).

Dans les locaux de l'ancienne école, leur est servi un repas « paysan ». «Nous avons rarement assisté à un déjeuner aussi bien préparé et aussi bien servi, écrit «La Croix» du 28 mars. Les seuls produits du terroir défilèrent sur la table du banquet. Ce fut parfait en tout points... »

Et toujours des études

Sur la lancée, c'est à l'entreprise BONAFIOUS frères, de Montauban, que sont confiés les travaux.

Ces derniers vont-ils pouvoir bientôt débiter ?

En fait, il faudra attendre plus d'un an encore.

Un an pendant lequel architecte, maçons et Comité mettent au point les projets définitifs : ...Etudes longues et minutieuses... discussions nombreuses..." précise "La Croix" du 3 octobre 1937.

On tient en effet à ne rien sacrifier de ce qui doit faire la beauté et la solidité du futur édifice... et cela alors que les problèmes financiers commencent à se poser avec acuité. Le coût du définitif est maintenant chiffré à 1 200 000 francs, et l'avoir du Comité est très loin d'atteindre cette somme : à peine le tiers sans doute... C'est vrai, et on l'invoque souvent, que l'on compte sur la Divine Providence... Cela suffira-t-il ? Nous y reviendrons. Restons-en pour maintenant à la construction proprement dite.

III LA BASILIQUE : un pari sur l'avenir

Quelles sont les caractéristiques de l'édifice projeté ?

La maquette et les divers plans et croquis qui figurent dans l'exposition en donnent une idée assez précise.

Que complète, à mon avis, d'une manière quasi-parfaite (du moins en ce qui concerne l'opinion des concepteurs) cette description - plutôt cette anticipation - parue dans "La Croix" du novembre 1937.

«...La nouvelle église par son architecture est située à la naissance du gothique. Elle est romane certes, mais d'un roman qui s'élève et grandit : la voûte des chapelles atteint 13 m, celle de la nef dépasse 14 m. Ca et là, timidement, quelques arcs se brisent et deviennent gothiques à demi, apportant ainsi une variété de bon aloi.

Avec ses 32 m de long, ses 14 m de large, y compris les 6 chapelles peu profondes, elle constituera une belle nef, dans le genre languedocien le plus pur. (...)

A l'extérieur, des briques rouges (...) séparées sur certains points par des briques bleues, employées comme autrefois pour la décoration des monuments égyptiens, pareront certaines parties de teintes chaudes et lui donneront un peu de couleur locale (...) A l'intérieur, le même emploi de brique décorera le monument jusque dans le sanctuaire lui-même.

48 colonnes variant de 3 à 7 m augmenteront la beauté de l'édifice.

6 vastes verrières géminées (plus de 5 m de haut) éclaireront la nef et 6 encore enverront dans le sanctuaire une lumière tamisée et légèrement bleutée.

Au dessus du portail d'entrée un vaste vitrail, dont une partie en verre fondu dans le ciment, servira de fond à une statue de la sainte.

Toute la ferronnerie sera traitée d'après un plan unique. Le motif dominant, dans les chapiteaux, les verrières, les peintures, etc, sera la Rose..."

Quoi que l'on puisse penser de la juxtaposition des styles (certains parleront de mélange et de confusion), c'est un édifice important aux proportions harmonieuses, dont la construction est décidée... Et un édifice appelé à durer :

«ses murs massifs en béton de ciment coffré, ses piliers, ses arcs doubleaux et son clocher la feront d'une solidité à toute épreuve et durant des siècles. »

Pourquoi avoir choisi le béton ? m'a-t-on demandé. J'avoue ne pas être expert en la matière et n'avoir pas trouvé d'explication dans les documents consultés. Plusieurs hypothèses apparaissent plausibles : la solidité de ce nouveau matériau, jugée supérieure à celle de la brique, et estimée indispensable pour un édifice devant durer plusieurs siècles ? Une plus grande rapidité dans la construction ? Un coût moindre ? (8)

Des ambitions qui augmentent

Ajoutons que, chemin faisant, les ambitions augmentent encore : on parle surtout maintenant de basilique et non plus d'église, d'une "cité Paroissiale"... ; on envisage la réalisation d'une grotte de Lourdes, la construction d'un calvaire et d'une "salle d'œuvres"... celle également d'une crypte... on lance un appel pour une roseraie...

On ne parle toutefois pas d'un éventuel nouveau cimetière, mais nous savons - selon un témoin - que l'abbé GARIBAUD s'en était également préoccupé, n'hésitant pas à effectuer un déplacement à Toulouse pour étudier ce problème (9).

Un véritable pari sur l'avenir

Vision dans l'ensemble grandiose, qui fait à ce moment la fierté des concepteurs... Ils n'ont rien voulu sacrifier de leurs ambitions même si - est-ce une prémonition - ils comprennent qu'ils ne pourront peut-être pas réaliser tous leurs projets... De toute manière, c'est un véritable pari sur l'avenir :

"... Aussi, malgré la difficulté de trouver des ressources pour faire face aux dépenses accrues par les circonstances actuelles, le Comité s'est toujours refusé à supprimer quoi que ce soit du projet primitif. Au lieu de terminer une église en carton-pâte ou trop banale, afin d'en jouir au plus vite (on est si pressé aujourd'hui), il a préféré amorcer un édifice artistique et durable dont il ne jouira peut-être pas, mais que les générations à venir auront la gloire et le mérite de finir..."

Et, si vous le permettez, une dernière citation concernant ce pari sur l'avenir.

"... Si original que cela puisse paraître, la construction d'un clocher doit être toujours en avance sur le reste du bâtiment, car on finira toujours une église qui a déjà son clocher, mais la réciproque ne saurait être envisagée."

« On finira toujours... », quelle leçon d'optimisme !

IV LA GRANDE FETE D'OCTOBRE 1937

En tout état de cause, la date au début des travaux est enfin fixée : ce sera le jeudi 7 octobre... et les premiers travaux seront effectués par les paroissiens eux-mêmes.

C'est une véritable et très belle fête, dont témoignent la presse locale et les magnifiques photos prises à cette occasion. Un regret : nous savons que l'abbé GARIBAUD avait commencé à réaliser à cette occasion un film (en noir et blanc) : « Comment on construit une église au XX^e siècle » ; dommage qu'il n'ait pu être retrouvé : il aurait constitué un document de première importance...

La fête débute le dimanche 3 octobre. Ce jour-là, à l'occasion de la grande messe et d'un sermon sur la noblesse du travail, les outils apportés par les paysans sont bénis et placés devant le tabernacle jusqu'au jeudi.

*

Et voici le 7 octobre : la veille, l'abbé GARIBAUD a fêté ses 65 ans.

A 8 h 30, grande messe... Et sermon sur la grandeur du paysan.

"... Le pasteur parla avec toute son âme de la grandeur du "paysan", lorsqu'il sait garder les vertus ancestrales, ne pas se laisser fasciner par les plaisirs factices de la ville, et aimer toujours et malgré tout les outils, les costumes et la droiture des aïeux..." (La Croix 17.10.1937)

Après la messe et malgré la pluie, un long cortège se dirige, au chant du "Misere" et bannières déployées, vers le cimetière, autour duquel femmes et enfants forment une haie. Les hommes, quant à eux, pénètrent à l'intérieur, quatre d'entre eux tenant un drap mortuaire. Les outils sont présentés aux morts, et une nouvelle fois bénis.

C'est ensuite le défilé vers le nouveau terrain. Nouvelles prières... l'abbé GARIBAUD donne le premier coup de pioche. Après lui, c'est au tour des paysans : une soixantaine environ. Jusqu'à l'Angélus de midi, ils commencent à creuser les fondations de leur future église.

L'après-midi, le travail cède la place à une véritable fête, de caractère folklorique.

Trois chars ont été organisés :

- Le char de Sainte-Thérèse d'abord, le rôle de la sainte étant tenu par Mlle VIDAILLAC.

- celui des "paysannes" ensuite ; celles-ci se sont habillées de couleurs chatoyantes, en puisant dans leurs armoires les vêtements, les châles aux riches couleurs, les originales coiffures...portées jadis par leurs aïeules.

- celui enfin des "paysans", en costume de travail quant à eux, et avec leurs outils.

Traînés par huit paires de bœufs, ces chars effectuent lentement à leur tour le trajet de l'église au nouveau terrain.

Et cela devant plusieurs milliers de visiteurs venus des alentours, et notamment de Montauban. Précisons, pour montrer que rien n'a été oublié dans l'organisation, qu'un autobus a été prévu pour assurer gratuitement, de 13 h 30 à 16 h 30, la navette entre la place de la Cathédrale et le chantier.

*

Fête grandiose donc, fête unique... qui a profondément marqué la mémoire de ceux qui y ont participé ou assisté, et qui en parlent encore volontiers avec émotion et admiration.

Et après ? me direz-vous.

Après, les travaux vont se poursuivre et se développer à un rythme très rapide.

V ET LES TRAVAUX DEBUTENT ENFIN

Le travail exemplaire des paysans

Ils seront d' bord l'œuvre des paroissiens eux-mêmes.

Organisés par équipes (de 30 ou 40 personnes), ils creusent les fondations. On a voulu un édifice d'une solidité à toute épreuve ; les fondations seront en rapport avec cette volonté : 1,50 m de profondeur et 0,80 m de largeur pour l'église ; 2,50 m de profondeur pour le clocher.

Il leur faudra 4 jours seulement pour en venir à bout.

Le 24 octobre, "La Croix" indique que les paroissiens ont

«...bénévolement et à titre gracieux fait plus de 300 journées».

mais que :

« ...plus de 2 000 journées de travail sont encore nécessaires pour tout arranger. »

C'est dire l'ampleur du travail fourni par les paysans. Après avoir demandé un délai afin de finir les vendanges et de procéder aux semailles, ces derniers, se sont engagés à accomplir pendant l'hiver de 15 à 20 journées par famille, grâce au matériel roulant mis gratuitement à leur disposition par l'entreprise.

Certains d'entr'eux s'engagent même, à fournir 1 ou 2 journées supplémentaires destinées à « compenser les journées que ne pourraient donner des familles gênées par la maladie, ou trop pauvres pour payer des remplaçants.. »

Et "La Croix" du 26 octobre d'ajouter :

« les paysans tiennent à éviter discrètement à des voisins plus déshérités qu'eux la honte de ne pas travailler de leurs mains à leur église..."

Vous avez bien lu : ce serait une honte de ne pas travailler, bénévolement s'entend, à la construction, de l'église Sainte-Thérèse.

"L'Express", quant à lui, ne tarit pas d'éloges dans le compte-rendu qu'il publie le 22 octobre :

"... A cette époque où l'égoïsme le plus dur est partout où le dévouement se fait rare, vous qui lisez ces lignes, saluez chapeau-bas ; ce sont les paysans de France qui passent, auréolés par le renouveau des vertus ancestrales et qui gardent fièrement et fidèlement les traditions de la vieille France chrétienne... »

Et Gaston. BONHEUR titre son reportage : «Comme au Moyen-âge les paysans d'un village de Tarn et Garonne construisent eux-mêmes leur église »

Les paysans seront à nouveau convoqués en décembre 1937 et janvier 1938 pour, je cite "La Croix" du 19 décembre 1937,

« ...le transport volontaire et gratuit du sable nécessaire pour la construction de la salle d'œuvres (...) Il y a dans la paroisse près de soixante tombereaux ou charrettes transformables, susceptibles de porter un demi mètre cube de sable. Tous les propriétaires devront se rendre à la même heure, le premier jour à Albias, le deuxième jour à Montauban... »

Et le même article de préciser :

«... le cortège sera filmé, et les vues seront intercalées dans le film en préparation : "Comment on construit une église au XX^e siècle"..."»

Une construction qui s'élève à vue d'œil...

Les fondations terminées, place aux professionnels : les ouvriers de l'entreprise Bonnafous (une vingtaine environ).

Rapidement, les murs s'élèvent. Ils atteignent 2 m le 20 novembre 1937, 7 m environ le 5 février 1938, 18 m le 12 avril. Une photographie nous montre les entrepreneurs et l'abbé GARIBAUD qui ont escaladé les échafaudages (signalons que l'abbé a alors 66 ans) pour "poser" sur le clocher qui s'élève, quant à lui, à 27 m. Fin avril, il atteint les 36 m ; ainsi que prévu :

«... le clocher est debout, tandis que la toiture n'existe pas encore...»

Le 31 juillet, il arbore le drapeau tricolore, remplacé le 2 août par une immense croix en fer forgé de 10 m de haut. On comprend la joie exprimée par "La Croix" dans son numéro du 1^{er}, mai 1938.

«... Après 5 mois de travail, malgré les congés payés, les 40 h et les journées dérobées par la froidure hivernale, la construction de l'église (...) s'élève en un temps record presque à vue d'œil...»

Mais.. ; Mais.. ; il manque encore la toiture de l'église, les briques de parement (qui doivent parfaire l'habillage décoratif et dont le nombre est évalué à 200 000 briques ordinaires et 10 000 briques émaillées)... et les fonds manquent...

Témoin cet article dans La Croix :

«... Au 1^{er} juin l'échéance étant réglée, tenant compte que les 150 000 francs sont gelés pour quelque temps ; nous sommes sans argent... et sans dette. Près de 800 000 francs seulement sont nécessaires pour terminer complètement «l'œuvre d'art» entreprise et déjà bien avancée... »

800 000 francs seulement ! Nous voici loin des estimations primitives.

VI LES FONDS MANQUENT

Malgré le dévouement...

Et pourtant, l'abbé GARIBAUD s'est dépensé sans compter pour collecter le maximum. Il l'exprimait, non sans un certain orgueil dans un article de "La Croix" :

« ... Nous sommes de l'école des saints qui commençaient leurs monastères sans un sou vaillant, des audacieux qui ramassaient dans la rue les enfants en guenilles sans avoir un morceau de pain à leur donner, de Sainte Claire et ses filles mendiant tous les matins leur nourriture journaliste distribuant le soir aux pauvres les restes, sachant bien que, le lendemain, Dieu leur donnerait le pain quotidien... »

Mais il avait beau affirmer : "Une œuvre ne meurt pas faute d'argent, mais faute de dévouement", c'est bien le manque d'argent qui va entraîner la ruine de ses projets.

Faute de comptabilité, nous ne pouvons préciser le montant des sommes que ses différentes initiatives et son dévouement ont permis de recueillir.

Faute de comptabilité... mais y en eut-il une ? Selon certains témoignages, l'abbé GARIBAUD aurait réagi assez violemment quand l'évêché chargea l'abbé FONTANIE de venir s'enquérir de cette question.

Seuls chiffres en notre possession : ceux qui figurent dans deux dépliants annonçant que, au 1^{er} janvier 1934, les recettes atteignaient 400 000 francs selon l'un, 380 000 francs selon l'autre, ... ce qui correspondait alors précise-t-on à la moitié de la somme nécessaire.

... malgré les initiatives souvent géniales

Mais, si l'ordre comptable... et l'ordre tout court... n'étaient certainement pas une des qualités premières de GARIBAUD, il fit la preuve, dans ses initiatives (suivies d'un œil plutôt méfiant par la hiérarchie) d'un véritable génie.

Les anecdotes foisonnent sur ce sujet, et il y aurait toute une longue et passionnante histoire à raconter ou écrire.

Dans le cadre de cet exposé, nous allons tenter d'aller vers l'essentiel.

C'est vraisemblablement dès 1928 que l'abbé GARIBAUD entreprend la collecte des sommes nécessaires à la construction de la nouvelle église.

...dans le domaine de la propagande

Une idée force d'abord : faire connaître le plus largement possible - et bien au delà de Léojac et du département - d'abord les projets, ensuite les étapes de leur réalisation... ce qui permettra de développer au maximum sa collecte.

- c'est l'objet de la chronique pratiquement hebdomadaire de "La Croix", et une chronique, souvent abondamment illustrée, ce qui est rare à cette époque.

-c'est l'objet des manifestations religieuses, organisées notamment en 1931 et 1937... nous en avons déjà parlé...

- c'est l'objet des appels lancés à visiter les chantiers avec, chaque fois, la promesse de "rafraîchissements gratuits". Et l'on note : 492 visiteurs le 27 février 1938 ; plus de 600 (dont des groupes de Mazamet et de Montpezat) le 16 mars ; le lundi de Pâques des pèlerins de Montech, Molières, Montpezat, Lafrançaise, Moissac, mais aussi d'Agen, Toulouse; et Béziers ; quelques semaines plus tard, ce sont des ingénieurs du Métro et des prêtres du diocèse de Limoges qui effectuent à leur tour la visite.

Visites dont les conditions s'améliorent : on crée un parking ; on met chaque dimanche, de 15 h à 17 h, un guide à la disposition des visiteurs ; le lundi de Pentecôte, on installe un micro et de puissants hauts-parleurs permettant des "causeries, techniques" de M. MOURE (architecte) et de M. André BONAFIOUS (entrepreneur) ; le 5 mai. 1938, le clocher est illuminé la nuit, et visible - dit-on – depuis les coteaux de Lafrançaise.

- c'est l'objet du film auquel j'ai déjà fait allusion -et quel je donnerais cher pour pouvoir retrouver - réalisé partie en noir, partie en couleurs, et que l'abbé GARIBAUD ira présenter dans nombre de paroisses du département.

- ce sera enfin l'objet de la maquette, à l'échelle 1/25 réalisée par l'architecte et l'entrepreneur, et qui sera présentée lors de la Foire-Exposition de Montauban, à la Cathédrale, au collège Saint Théodard, à Villenouvelle et dans d'autres villes, notamment lors des pèlerinages auxquels l'abbé GARIBAUD se rendait, accompagné en général de jeunes paroissiens (10)

On le voit ... Rien n'est négligé afin que nul n'ignore ce qui se déroule à Léojac.

Et, dans ce domaine, en utilisant tous les moyens de propagande, en premier lieu les moyens audiovisuels, l'abbé GARIBAUD a fait une nouvelle œuvre de précurseur.

Ainsi s'élargit sans cesse la base sur laquelle vont s'appuyer les collectes.

... appuyée par une intense mobilisation.

- les paroissiens d'abord : tous sont invités à rédiger des adresses, à coller des timbres, à emballer des colis. Plusieurs pièces de l'église étaient devenues; nous a-t-on raconté, un véritable chantier : "quand on y entrait, il fallait faire attention où l'on mettait les pieds. Il y avait des papiers, des cartons, des objets partout..." "... Un fouillis. . ." nous a précisé un témoin, alors qu'un autre, beaucoup plus crûment «...d'un véritable foutoir...»

- l'abbé GARIBAUD a besoin en effet' du maximum d'aide. Il ne vise pas seulement la population pieuse de sa paroisse et du département. Il inonde littéralement la France et certains pays étrangers (Angleterre, Etats-Unis, Australie...) de sa correspondance et de ses envois.

Innovant avec une méthode utilisée actuellement par de nombreuses marques, il écrit, commune par commune, à tous les prêtres, à toutes les écoles privées, à tous les receveurs de poste, à tous les chefs de gare... Informant chacun de l'œuvre entreprise, en l'invitant à y participer, en lui demandant le nom de personnes auxquelles il s'adressera ensuite.

Son intention est claire : informer, émouvoir, et montrer que l'œuvre entreprise est réalisable... dans la mesure où chacun y participera.

Typique est cet appel lancé en 1934, et écrit de sa main :

- d'abord un côté positif ; "... Près de 500 000 brochures ont été répandues en France et à l'étranger... les recettes pour la future église s'élèvent à 380 000 francs..."

- ensuite l'émotion : « par suite de l'humidité extrême du presbytère, obligé de liquider au plus vite les objets de Sainte -Thérèse..."

- Et enfin l'appel à «... toute âme dévouée qui voudrait essayer d'en répandre encore dans sa région...»

On le voit, rien ne sera négligé... ni dans les méthodes employées ni dans les moyens utilisés.

... dans le domaine des moyens et du matériel utilisés

Quels sont-ils ?

- des quêtes lors des cérémonies

- l'appel aux collectes, et circulent dès le départ des listes de souscriptions avec invitation à chaque destinataire d'en adresser à leurs connaissances, à leurs amis...

- l'édition et la vente de matériel : des cartes postales ; des calendriers (selon un témoignage, l'abbé se serait même rendu un jour à Lourdes afin de vendre des calendriers ... de l'année écoulée !) une carte-baromètre... représentant sainte Thérèse (on peut penser qu'il s'agit là d'un goût douteux) ; de très nombreux objets (broches, colliers, bracelets, bagues,

épingles de cravate...), avec un tableau fixant le tarif minimum proposé pour chacun de ces objets.

- à partir de 1938, la reproduction en carton des briques émaillées auxquelles j'ai fait allusion il y a quelques instants... et pour la vente desquelles seront pratiquement mobilisés tous les établissements privés de Montauban. Et, là aussi, la diffusion s'effectue très largement : nous avons retrouvé trace d'un achat de cette brique en Tunisie !

S'y joindront des appels à donner des objets très divers "On utilise tout..." insiste l'abbé GARIBAUD dès 1934:

- des billets de banque,

- des timbres-postes, français ou étrangers même oblitérés : ils permettront de réaliser une collection dont la vente servira à payer un vitrail offert par les philatélistes.

- des sous en bronze, destinées à être fondus pour les futures cloches... A ce propos cette anecdote ; A un paroissien lui demandant s'il pourrait solliciter les protestants, réponse affirmative... car comme les autres, les protestants bénéficieront des sonneries des cloches...

- des pieds de rose pour édifier la future roseraie

- des objets, artistiques ou non, ayant cessé de plaire ou d'être utilisés... et qui pourront être revendus.

- etc.

Moyens apparemment classiques, avons-nous dit... D'autres le seront beaucoup moins, du moins pour l'époque.

S'il est normal qu'on voit un prêtre organiser des collectes, il l'est sans doute moins de le voir vendre des tissus et de la lingerie. Y compris féminine... C'est pourtant une des activités pratiquées sans complexe par l'abbé GARIBAUD, achetant des fonds disponibles et n'hésitant pas à les revendre à des particuliers, sur les marchés et foires... et n'hésitant pas non plus à aller quêter dans les cafés !

Mais passons...

En notant, pour terminer sur ce point, que l'un des moyens les plus classiques déjà à cette époque n'a pas été utilisé : le recours à l'emprunt.

Seul compte, pour l'abbé GARIBAUD, l'argent collecté, par et auprès des catholiques, inspirés par l'amour de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et la Divine Providence.

VII Le rêve évanoui

Mais, quels qu'aient été ses efforts, ses appels au dévouement et ses initiatives souvent géniales, l'abbé GARIBAUD ne réussit pas à recueillir les fonds nécessaires à la réalisation de son idéal.

Au mois d'août 1938, les travaux s'arrêtent. Dans un "Pressant appel" daté de ce même mois, on peut lire :

« Nous avons dû arrêter les travaux faute de fonds. Si des offrandes nombreuses et rapides nous arrivent bientôt, nous pourrions reprendre la construction, placer les briques et terminer la toiture..."

Jusqu'au bout, l'abbé se battra pour que le projet ne soit pas totalement abandonné et puisse être repris par les générations futures.

Lorsque M. BONNAFOUS, sans doute lassé de ne pas être payé voulut enlever ses échafaudages, il s'y opposa, violemment même, ce qui l'amena à subir quelques désagréments physiques... Et pourtant, nous a affirmé un témoin, il versa en dédommagement à l'entrepreneur une somme de 50000 francs. D'où venait-elle ?

Fin 1938, la vente des calendriers 1939 se poursuit... et peut-être s'élargit, puisque nous en avons retrouvé, pour cette année, des exemplaires destinés aux Anglais.

En 1939 encore, l'abbé se déplace dans diverses paroisses afin de présenter deux films, l'un sur "La vie merveilleuse de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus" l'autre - qu'il a réalisé - sur la construction de l'église. C'est ainsi, entre autres, qu'il est le 11 juin à Ardu, le 18 à Lauzerte, le 25 à Saint Julizn de Montalzat.

Mais la guerre menace, et finit par éclater.

Les apports de l'étranger deviennent impossibles, les offrandes se tarissent... D'autres soucis d'autres problèmes surgissent, plus urgents, plus importants...

Après 1944, au lendemain de La Libération le projet est définitivement abandonné.

VIII AINSI FINIT L'HISTOIRE

Nous voici au terme de cette histoire que l'on pourrait schématiquement résumer par ce construction, slogan : 9 ans de gestation, 9 mois de construction, près de 60 ans d'abandon et, demain peut-être la destruction.

Quelques derniers mots toutefois

* Le projet aurait-il pu aboutir s'il avait eu le soutien, dès le début, de la hiérarchie ? et n'était pas resté en fait le projet personnel de l'abbé GARIBAUD ? 'Compte-tenu de l'importance des sommes mises en jeu, il est assez difficile d'y répondre par l'affirmative..: Et, de toute manière, l'histoire ne peut se réécrire.

* Après l'abandon définitif du projet, il y eut - comme souvent dans ces cas-là - nombre de pillages. Ainsi ont disparu, entre autres et sans doute à jamais, des documents importants, la plupart des objets, les caisses remplies de sous de bronze, les briques émaillées...

Notons cependant que certaines de ces dernières ont pu être récupérées par l'évêché, et revêtent actuellement la cheminée du chauffage central de la Maison de retraite de Montbeton.

* Quand à l'abbé, il dut - sous la pression de Mgr THEAS - abandonner sa cure en 1944 (il avait alors 72 ans) et se retirer à la Maison de retraite de Montbeton où il décéda le 2 février 1950. On dit, mais je n'ai pu le vérifier, qu'il avait choisi une chambre lui permettant de voir -ou de deviner - le clocher de cette église pour laquelle il avait tant combattu.

Emporta-t-il avec lui le reliquat des sommes collectées ? Certains l'affirment mais, jusqu'ici, rien ne permet de confirmer cette assertion.

Nous savons seulement que, lorsque commença à Montauban, dans le quartier Saint-Michel, la construction d'une nouvelle église, le trésorier paroissial reçut en 1957 de l'Evêché une somme de 180 000 francs (11).

D'où venait cette somme ? De contributions venues de pays étrangers après la Libération ? De la vente d'objets (je pense en particulier à une collection de timbres) conservés par l'abbé GARIBAUD ? D'une somme qu'aurait possédé ce dernier lors de son décès ?... Nous ne le savons pas... Mais ce versement explique pourquoi le nom de Sainte Thérèse fut donné à cette nouvelle église... dont le caractère architectural n'aurait sans doute pas eu l'heur de plaire à l'abbé GARIBAUD.

Depuis cette époque, l'église, ou plutôt son ossature, a rendu service à plusieurs reprises

- des spectacles y furent présentés au lendemain de la Libération par les jeunes paroissiens de Léojac.

- le Père Émile l'a utilisé pendant des années lorsqu'il s'occupait de la réinsertion des jeunes délinquants.

Mais elle ne sert plus... et tout aménagement paraît très difficile, sinon exclu.

Pour des "raisons de sécurité", sa destruction a même été envisagée par l'Evêché.

Qu'en sera-t-il ?

Peut-on envisager comme le suggérait récemment La Dépêche qu'une âme charitable et fortunée ... (puisse) ... s'investir dans ce chantier d'un autre siècle... » et donner enfin toit et vie à cet édifice ?

En tout état de cause, la décision est entre les mains de l'Evêché.

*

Mais, si sa disparition survenait, c'est un pan de la mémoire collective qui s'effacerait. Et avec elle, disparaîtrait à jamais le rêve de l'abbé GARIBAUD ainsi que l'incalculable témoignage de foi et l'œuvre de ses paroissiens.

Sources :

Archives Départementales du Tarn et Garonne, collection du journal "La Croix" (1927-1939)

Archives de l'Evêché.

Témoignages et documents fournis par les personnes citées dans nos remerciements

NOTES

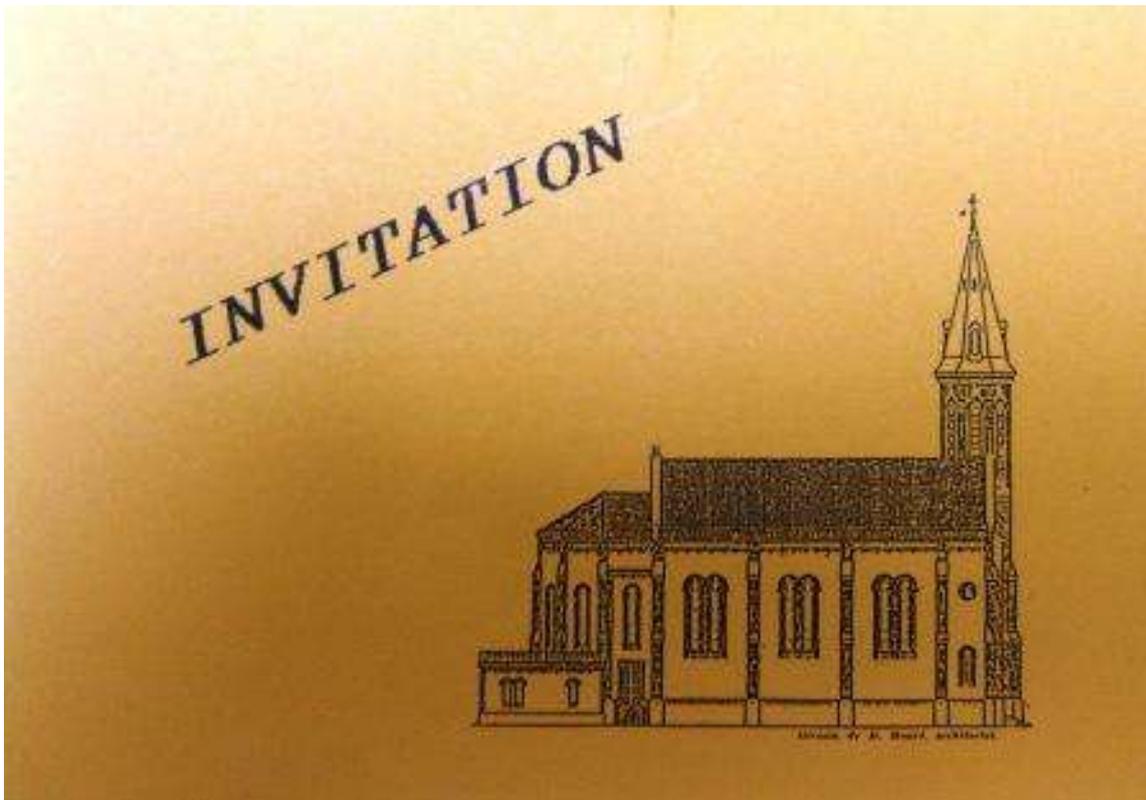
- (1) 800 auteurs - 10 siècles d'écriture en Tarn et Garonne (sous la direction de M. MAURIERES et de G. PASSERAT) - Association des Amis de la B.C.P. - 1992
- (2) "Dictionnaire des paroisses du diocèse de Montauban" (Chanoine P. GAYNE - Association Montmurat-Montauriol)- 1978
- (3) Grâce au concours de plusieurs témoins, il a été possible d'identifier la plupart des membres de ce Comité : MM. BONNET Emile, BOURDONCLE, CUZARD Germain, FOURNIER Elie, FOURNIER Ernest. FOURNIER Marcel, FOURNIER Roger, GAILLARD Marcel, LAMOLINAIRIE (?), LARROQUE Adrien, LARROQUF Firmin, LINAS André, MOULIS Gérard, NEGRIE Louis, ROUMAGNOU Henri, VERDIER Léopold. Trois nous restent pour l'instant inconnus.
- (4) De même, l'actuel curé, le Père Emile, n'a pu retrouver les traces du projet et de son évolution dans les procès-verbaux du Conseil de Fabrique.
- (5) Article paru dans un journal, sans doute parisien, que nous n'avons pu identifier.
- (6) Une photographie de cette manifestation a paru dans la revue "L'Eucharisti", revue que nous n'avons pas réussi à nous procurer ; nous ne possédons que la reproduction de la photographie.
- (7) La seule exception concernant la présence de la hiérarchie une messe célébrée en 1937, lors de la fête de l'Adoration perpétuelle, par Mgr YBBRES, "protonotaire apostolique ("La Croix" du 19.12.1937)
- (8) Ce béton a été fourni par la S.A.R.L. HENNEBIQUE, 12 rue Déodora, TOULOUSE
- (9) L'abbé GARIBAUD organisera plusieurs voyages, dont certains destinés à faire connaissance d'églises en voie de construction ou pouvant servir de modèles : notamment à Sainte-Germaine de Pibrac et au monastère d'En Calcat, près de Mazamet.
- (10) « ...Par la disposition des lignes, par l'heureux mélange de l'art ancien et de l'art moderne, par l'emploi des matériaux récents, la construction de l'église de Léojac attire l'attention d'artistes fort éloignés de notre région. De loin, on demande des détails, vues, cartes... » Telle est, dans "La 'Croix" du 20 février 1938, la justification de la construction de cette maquette.
- (11) Témoignage de l'abbé BOULES

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont apporté leurs témoignages et ont accepté de confier les objets et documents en leur possession ; sans eux, ni l'exposition, ni la conférence n'auraient été possibles. Et notamment :

- le secrétariat de l'évêché et en premier lieu, le chanoine DELDEBAT, l'abbé SOULES et le Père Emile ;
- Mesdames BONNAFOUS (qui a mis à notre disposition les archives de son père), BOUCHERON SEGUIN, BOULET, DAMGER, DELERIS, MENIL, ROUSSEL...
- MM. ALAUX, BOYER, CASTEL, FAUR, PUJOL (c'est ce dernier qui, par l'apport de documents, a véritablement déclenché le projet), SALANOVA...
- M. GAUGIRAND (qui a si bien restauré la maquette confiée par l'évêché)

Nos remerciements aussi à M. François BALANSA, qui pour l'exposition, a mis tout son talent à notre service et magnifiquement reproduit les photographies et documents d'époque qui nous avaient été confiés.



La construction de
l'Eglise Sainte Thérèse
de Léojac

EXPOSITION

du samedi 5 novembre, 17 h (Inauguration)
au dimanche 6 novembre, 10 h

Histoire d'un projet avorté
(1928 - 1938)

CONFERENCE

par M. MAURIÈRES, Maire de Léojac-Sallegarde
Samedi 5 novembre, 21 h

LA FOI SANS TOIT, A LEOJAC

Témoignages recherchés sur la basilique inachevée

La basilique inachevée de Léojac dresse ses ruines de béton et le passant s'interroge. Qui donc l'a vu naître ? Le maire de Léojac recherche des témoignages.

Manche 63 64 58 05
Demande
Dépêche 26/8/94

Qui n'a pas été surpris, en empruntant la RD 70, en découvrant, à Léojac, l'ossature d'une église en ruine ? S'agit-il effectivement d'un bâtiment inachevé ? Ou bien s'est-il été ravagé par un incendie ou un bombardement ? Autant d'explications souvent farfelues qui nous conduisent à mieux cerner la réalité des faits. C'est l'ambition de M. Marcel Maurières, maire de Léojac, qui compte bien narrer la véritable histoire de cette église à l'occasion d'une conférence qu'il donnera samedi 5 novembre à 21 heures, dans la salle polyvalente de Léojac. Cette conférence sera complétée par une exposition, visible dans ces mêmes locaux, du samedi 5 novembre à 17 heures au dimanche 6 à 18 heures. En vérité, la construction de cet édifice en béton armé est à mettre à l'initiative de l'abbé Garibaud, qui avait voulu, en 1928, édifier une basilique néogothique dédiée à Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus. Mais cette grande ambition n'a jamais connu de conclusion et devant l'état d'abandon, l'on avait envisagé, récemment, la destruction de cette basilique inachevée. La solidité du béton a, semble-t-il, infléchi cette décision.

M. Marcel Maurières est actuellement à la recherche de documents (photos, calendriers, objets, se rapportant au sujet) ou de témoignages directs d'habitants ayant assisté à ces travaux dans l'entre-deux-guerres. Ils peuvent s'adresser à M. Maurières, tél. 63.64.58.69, ou au père Emile Cléon, tél. 63.64.56.54, qui l'aide dans cette investigation.

Mais en vérité, cela ne fait, en fin de compte, qu'une soixantaine d'années depuis la pose de la première pierre ! Il existe, en France, bien des cathédrales qui ont demandé plus d'un siècle de labeur avant que leur construction ne soit achevée. Peut-être l'état de la basilique de Léojac n'est-il que transitoire et qu'il se trouvera, un jour, un passionné qui voudra bien y mettre un toit...

C'est en 1935 que l'abbé Garibaud avait entrepris ce « vaisseau » de béton ; aujourd'hui, on s'interroge sur son histoire et sur son avenir.

(Photo « La Dépêche du Midi », Chantal Longo.)

Le rêve inassouvi de l'abbé Garibaud

Nous avons lancé un appel à témoin auprès de tous ceux qui pourraient donner des témoignages sur la construction de l'église inachevée de Léojac, édifiée en réalité sur le territoire de la commune de Montauban. Une émouvante histoire que cette ambition d'un curé de campagne, l'abbé Garibaud, qui avait voulu donner une basilique à son village.

La « basilique » de Léojac ou l'œuvre inachevée. Il y a quelque chose de pathétique à contempler cette ruine qui dresse vers le ciel indifférent sa flèche gothique et son toit ouvert aux quatre vents. Pour comprendre cette aventure, il faut remonter le temps, jus-

qu'en 1925, Thérèse de Lisieux vient d'être canonisée. Un véritable culte s'empare de la sainte devenue Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans la France entière, on la vénère. La passion dépasse même les frontières; on lui élève des statues en Pologne et Saint-

Petersbourg lui donne même une église! Plus près de nous, en Tarn-et-Garonne, l'abbé Garibaud, né à Vazerac, curé de Léojac, prend lui aussi son bâton de pèlerin. Il trouve son église trop petite et veut donner à sa paroisse un lieu de culte plus majestueux.

C'est un personnage l'abbé Garibaud. Un homme né pour faire vivre des rêves. Il veut sa nouvelle église, il la dédiera, bien entendu, à Sainte-Thérèse. Laissons parler Gaston Bonheur dans un article écrit en 1937 (1), consacré à l'abbé, à Léojac et à son église: « C'était un fils de paysan qui savait ce que c'est que d'appuyer sur le mancheron d'une charnue... Il fallait le voir porter la hotte quand septembre orange menaçait la récolte! » « La basilique: ah! ce serait vraiment beau! Ça changerait de la vieille église dont les murs s'incurvent comme des douves de tonneaux et où il y a autant de ciel que de plafond » (on croirait presque entendre parler de l'actuelle « basilique »). Et l'abbé Garibaud rêvait tout haut: « Il est impossible qu'une chose qui se voit si bien ne finisse pas par exister! »

Un village mobilisé

Le terrain est acquis. En vérité aux « Farguettes », sur la commune de Montauban. Et l'abbé Garibaud s'en va chercher des fonds. M. Maurières, le maire de Léojac, trouve du génie à ce curé: « Il suffisait d'y penser, bien entendu, mais il fallait avoir l'idée, à cette époque, d'édifier des cartes postales sur le projet, des calendriers, des bijoux, destinés à être vendus pour faire rentrer l'argent de la basilique! » Et l'argent rentre! Il faut dire que l'abbé Garibaud ne ménage pas sa peine. On le voit partout, sur toutes les foires, tous les marchés vendant ses médailles et ses chapelets, accrochant le chaland avec un bagou de camelot, présentant à la cantonade la maquette de sa basilique, qui le suit partout. Mais l'argent collecté suffirait-il? L'abbé lui-même en doute et par mesure d'économie arrive à décider tout le village à prendre la pelle et la pioche pour



L'abbé GARIBAUD, au milieu des enfants de Léojac, lorsqu'il était curé du village.

construire sa basilique. Ce projet qu'il portait en lui, il charge un architecte de le coucher sur le papier: M. Pierre Moure, de Montauban. Puis vient en 1937 le grand jour, celui où tout Léojac mobilisé s'en va creuser les fondations et que décrit Gaston Bonheur: « Et depuis chaque matin, il y a 40 hommes qui viennent entasser des pierres. Les murailles sont déjà hautes comme des enfants... Encore 2.000 journées de travail et... la basilique neuve s'élèvera aussi vaste qu'elle seule que tout le village! »

Le rêve en ruine

Mais la guerre survient. L'argent ne rentre plus. « Les travaux ont été interrompus — explique Mgr de Saint-Blancat, évêque de Montauban — et à la Libération, l'inflation a tué le projet! » L'abbé Garibaud s'en va poursuivre son ministère sous d'autres cieux, laissant le rêve à nu sous la nef sans toiture de la basilique. De chantier, la grande église devient ruine. En 1950, l'abbé Garibaud meurt, laissant son œuvre inachevée. Près des ruines, l'abbé Cléon, curé de Léojac, ouvrira un temps un centre d'accueil pour détenus libérés,

âgés et souvent sans famille qui trouveront là le gîte et le couvert. Propriété de l'Association diocésaine, la « basilique » de Léojac n'en finit plus de se ruiner, au point d'avoir inquiété Mgr de Saint-Blancat qui avait envisagé sa destruction « pour des raisons de sécurité. Mais la chose ne s'est pas faite! »

A Léojac, les anciens ne s'en plaignent pas, eux qui ont vu leurs pères prendre la pelle ou renouer le ciment pour édifier cette église. Son histoire est désormais en panne. Peut-être une âme charitable — et fortunée — pourrait-elle s'investir dans ce chantier d'un autre siècle?

Jean-Philippe CROS.

1. Semble-t-il dans un quotidien national.



L'architecte qui a conçu l'église: Pierre MOURE, de Montauban.



La basilique en panne d'avenir. (Photos « La Dépêche du Midi », J. Décatore.)

Une conférence et une exposition

M. Marcel Maurières évoquera l'histoire de la « basilique » de Léojac à travers une conférence donnée samedi 5 novembre à 21 heures, à la salle polyvalente de Léojac. Par ailleurs, une exposition consacrée à cette tranche d'histoire du village sera présentée dans ces mêmes locaux, le samedi 5 novembre à partir de 17 heures jusqu'au lendemain à 18 heures.